

TABLE DES MATIÈRES

- I. 慧超往五天竺國傳 *Houei tch'ao wang wou t'ien tchou kouo tchouan*, (Voyage de Houei-tch'ao dans les cinq Indes).
- II. 釋迦牟尼如來像法滅盡之記 *Che kia meou ni jou lai siang fa mie tsin tche ki*, (Histoire religieuse légendaire de Khotan. Li-yul vyākaraṇa).
- III. 七曜曆日 *Ts'i yao li je*, (Calendrier des sept lumineux).
- IV. 千字文 *Ts'ien tseu wen* avec transcription tibétaine interlinéaire.

NOTICES CRITIQUES

I. Dans ce manuscrit manquent le commencement ainsi que la fin; le titre ne s'y trouve pas non plus. M. Pelliot⁽¹⁾ y avait, de bonne heure, reconnu une partie du manuscrit du *Wang wou t'ien tchou kouo tchouan* de Houei-tch'ao, dont un bref commentaire existe dans les *Yin-yi* du Tripiṭaka de Houei-lin. M. Lo Tchen-yu⁽²⁾, lui aussi, après avoir comparé les *Yin-yi* avec ce manuscrit, arriva à la conclusion que ce dernier n'était qu'un abrégé du *Wang wou t'ien tchou kouo thouan*, lequel avait originellement trois tomes.

Houei-tch'ao était un Coréen⁽³⁾ du temps de Sin-lo. Dans sa jeunesse il entra dans le Tang, et là il étudia auprès de Vajrabodhi. Bientôt il se rendit par mer aux Indes, d'où il retourna par la route de Pamir. Il arriva à Ngan-si (Koutchar) dans le 11^e mois de la 15^e année de k'ai-yuan, c'est-à-dire à la fin de 727. Ce livre est la relation des observations faites pendant ce voyage. Un de ses contemporains, son compagnon d'études Houei-lin, compila les *Yin-yi* du Tripiṭaka et à la fin du dernier tome il ajouta environ quatre-vingts mots empruntés au texte de la relation, de sorte qu'on peut dire qu'il n'a fait autre chose que présenter cet ouvrage. Dès que M. Pelliot eut obtenu ce manuscrit, M. Lo Tchen-yu en fit une édition (1909) accompagnée de simples notes, dans le *敦煌石室遺書 Touen houang che che yi chou*. En 1910 M. Fujita⁽⁴⁾ le publia en le complétant de longues notes explicatives. Pourtant pas mal d'erreurs de copie se trouvent dans le texte du *Che che yi chou*; il faut que ceux qui s'occuperont désormais de ce livre consultent notre facsimilé.

A l'époque des Tang le voyageur qui à la suite de Yi-tsing se rendait dans les pays de l'ouest, et qui nous a laissé un court récit de son pèlerinage, est Wou-k'ong, revenu à Pei-t'ing dans la 5^e année de tcheng-yuan (789 A. D.). Sur ces pays occidentaux pendant le temps qui sépare ces deux voyageurs nous n'avions jusqu'ici que des notions historiques assez vagues; grâce à ce nouveau manuscrit nous pouvons nous rendre compte, au moins d'une manière générale, de l'état des religions, des mœurs, de la situation politique et de la géographie tant des Indes que des pays d'occident à l'époque de k'ai-yuan.

II. Ce livre porte au commencement le titre: 釋迦牟尼如來像法滅盡之記, et au bas de la même ligne le nom du traducteur comme il suit: 國大德三藏法師沙門法成譯, tandis que la fin du rouleau porte: 釋迦牟尼如來像法滅盡因緣一卷. On devrait lire au-dessus du caractère 國 les deux caractères 大蕃 *ta-fan*, c'est-à-dire le Tibet. Cela paraîtra hors de doute si l'on veut bien consulter le commencement du *薩婆多宗五事論* que nous reproduirons dans le IX^e fascicule de notre «Série in-octavo.»

Fa-tch'eng, le traducteur, était Tibétain. Čhos-grub, connu comme traducteur de quelques sutras, tels que le *Suvarṇaprabhāsa-sūtra* dans le Kanjur, et d'autres, doit être le même homme que Fa-tch'eng.⁽⁵⁾ A cette époque où la puissance tibétaine, depuis le milieu du règne des Tang, avait étendu sa domination sur le Kan-sou, Fa-tch'eng séjournait soit au 修多寺 *Sieou-to-sseu* de Kan-tcheou, soit au 永唐寺 *Young-tang-sseu* de Cha-tcheou.⁽⁶⁾ Il consacrait ses forces à des traductions de livres bouddhiques tant en Chine qu'au Tibet. Parmi les livres bouddhiques traduits en chinois et trouvés